

Révélations

*Toute vérité n'est pas bonne à dire
et toute vérité n'est pas bonne à croire.*

Claire.

Je suis assise dans ce bureau des douanes avec une nouvelle connaissance : Barbara Turner. Son nom m'a immédiatement sauté à la figure. Celui figurant dans le procès-verbal d'interrogatoire caché dans le bureau de mon père.

- Je suis désolée d'avoir utilisé ce stratagème pour vous mettre à l'abri des indiscretions.

- Pourquoi tout ça, demandé-je ?

- Pour une question de sécurité. Depuis plusieurs jours, j'ai découvert des micros, là où vous vivez.

- DES MICROS !

Je sens ma peau se transformer en bloc de glace. Cette confiance sur l'utilisation de micros pour m'espionner, m'exaspère. On se trouve en plein roman d'une série noire.

- Ne vous inquiétez pas ! Ils sont tous neutralisés.

Je ne sais quoi dire devant cette femme si sûre d'elle. Elle est plus âgée que moi. Une trentaine d'années sans doute. Et ses yeux bleus sont vraiment impressionnants. Elle possède une incroyable maîtrise de soi.

- Je vais vous conduire à votre hôtel. Sur le trajet, j'ai beaucoup de choses à vous expliquer.

- Mais, j'ai un chauffeur qui m'attend.

- Il est prévenu que vous êtes arrivée deux heures plus tôt pour ne pas inquiéter Son Altesse Royale.

Décidément, elle connaît l'endroit où je descends et mes rapports avec le prince Charles. Qui est cette Barbara Turner ?

- Qui êtes-vous pour connaître mes allées et venues ?

- Je vais vous expliquer en route. Mais avant vous allez mettre ça.

Elle ouvre un grand sac noir que je n'avais pas remarqué et me tend une perruque blonde de très mauvais goût et un manteau beige semblant provenir de l'Armée du Salut.

- Je ne vais pas mettre ça ?

- C'est pour votre sécurité. Dehors, il y a deux types qui voudront certainement vous enlever.

- M'enlever... moi ! Mais pourquoi ?

- A cause de votre père.

- Mon père ? Qu'a-t-il à voir là-dedans ?

Elle ne répond pas, m'obligeant à retirer mon gilet bleu avant d'enfiler cet immonde manteau qui sent la naphthaline. Elle place elle-même la perruque et me donne une paire de lunettes

cerclée de plastique noire qui me donne l'allure d'une chouette. Elle se place devant moi à deux mètres :

- C'est parfait ! Vous êtes méconnaissable.

Nous quittons la pièce par l'arrière du bureau. C'est un long couloir au bout duquel apparaît un minuscule ilot de lumière. C'est une porte entrouverte. Dehors, une voiture noire est stationnée, prête à partir.

Elle me fait monter près d'elle, à l'intérieur. Si je n'avais pas lu le nom de Barbara Turner sur le rapport d'enquêtes mentionnant la relation particulière avec mon père, j'aurais l'impression de me faire tout bonnement enlever. Mais je me méfie quand même. Pour le moment, elle sort du parking et rejoint la voie rapide. Dès que la voiture prend de la vitesse, elle commence à me questionner sur mon nouveau titre. Elle sait déjà qui je suis et connaît toute ma vie. J'ai envie d'en savoir plus sur elle :

- Barbara Turner ! Vous avez travaillé avec mon père ?

Premier silence. Puis les paroles commencent difficilement à sortir de sa bouche, prouvant par là, l'habitude de la discrétion des services secrets.

- Où avez-vous trouvé des micros, demandé-je dans l'espoir de faire avancer la conversation ?

- Au manoir, avant votre retour, j'en ai trouvé deux : un dans la cuisine et un dans le séjour. Dans l'appartement de votre copain, il n'y en avait pas, sans doute parce qu'il n'était pas encore repéré.

- Comment connaissiez-vous l'heure de mon vol pour Londres, puisque je l'ai réservé seulement lundi ?

- J'étais dans le coin lorsque vous en avez parlé avec votre ami.

- Vous m'espionnez ?

- C'est mon boulot. Je suis là pour vous protéger.

J'ai une question qui me traverse l'esprit :

- Qui pourrait vouloir m'enlever et pourquoi ?

- Ce sont les services secrets. Ils veulent vous interroger sur votre père.

- Pourquoi sur mon père ? Qu'est-ce qu'il vient faire là-dedans ? Il est mort il y a cinq ans dans un accident d'avion, avec ...

- Oui, je sais, coupe-t-elle.

Un long silence se fait entre nous. Elle conduit décontractée mais très concentrée parce qu'elle observe sans arrêt le rétroviseur pour savoir si nous sommes suivies. Je ne lui pose pas la question. J'ai d'autres sujets de préoccupations :

- M'interroger sur mon père !
- Oui !
- Mais pourquoi ? Je ne sais rien de plus que ce que j'ai vécu en tant que gamine, enfermée dans un pensionnat à Genève...

- Ce n'est pas de ça qu'il s'agit.
- De quoi d'autre alors ?
- Certains types croient que votre père n'est pas mort dans le crash de l'avion.

- Mais j'ai lu la liste des passagers. Le nom de mes parents étaient écrits tous les deux.

- Et depuis. Personne ne vous a contactée ?
- Contactée ! Mais je ne suis pas une voyante extralucide ! Je ne parle pas aux morts qui reviennent de l'au-delà !

Là je me suis fâchée et j'ai presque crié. Elle n'a même pas bronché. C'est de l'acier cette femme-là ! Ce qui est étrange, c'est de ne pas ressentir d'animosité envers elle. Elle a quelque chose de particulier qui me plait. Sans doute la relation qu'elle avait avec mon père. C'est de ça que je veux l'interroger.

- Vous connaissiez bien mon père ?
- Nous étions partenaires. Nous nous protégeons l'un et l'autre et nous ne couchions pas ensemble comme vous pourriez l'imaginer.

Ça, au moins, c'est franc. J'aurais bien vu Alan Jordan la draguer. Elle a vingt ans de moins que lui. Je sais qu'il savait profiter des jolies femmes et il ne s'en gênait pas. C'est certainement elle qui n'a pas voulu. Je souris à cette idée.

La route défile sous nos yeux. Je viens de remarquer le soleil généreux qui me caresse le visage à travers la vitre.

- Comment êtes-vous entrée au manoir ? Vous aviez une clé ?

- Jordan m'en avait fait un double un mois avant son accident.

Je ne sais plus quoi dire.

J'imagine Jissey se morfondant, seul, sans personne à qui parler. Je suis sûre qu'il a hâte de rentrer à Caen pour retrouver ses copains du journal et son amie Juliette qui doit lui faire du charme pour le séduire.

* * * *